

# Ma ville et ses beautés cachées

## LE CENOTAPHE DE JEAN L'AVEUGLE A LA CRYPTTE DE LA CATHEDRALE



On aura tout dit en cette année 1981 sur ce Jean de Luxembourg dont les ossements ont voyagé gaillardement, ont été la joie ou la proie de spécialistes spécialisés, ont provoqué la curiosité absolue jusque dans le privé le plus sacré et ont aussi fait jaillir maints sarcasmes. Sans le vouloir, un des plus vaillants défenseurs de notre patrimoine historique, le professeur Joseph Hirsch, après avoir publié dans un périodique une astucieuse et ironique dissertation sur ce cher Jean, a eu comme conclusion de son texte une grosse annonce publicitaire en faveur de l'incinération.

Nonobstant, le cenotaphe en bois, qui se trouve dans la crypte de la cathédrale est une admirable pièce de sculpture

qui mérite toute notre attention. Au fond, une étude historique sérieuse devrait avoir ici sa place, mais permettez-moi, simplement, de ne pas vous relater tous les détails historiques, et de vous communiquer seulement l'impression que cette oeuvre m'a faite.

Le cenotaphe du XVII<sup>e</sup> siècle qui avait été réalisé pour l'abbaye bénédictine de Neumünster se trouvait longtemps dans l'église du Stadtgrund. Comme Jean l'Aveugle, voyageur infatigable, dont il a été appelé à conserver les ossements précieusement, il adore voyager et il veut voyager. De son emplacement actuel, pas trop bien protégé - il faut le dire - il veut aller rejoindre les sépultures de la dynastie luxembourgeoise au tréfonds de la crypte.

La Mise au Tombeau traditionnelle comporte sept personnages entourant le Christ allongé sur un drap savamment plié. Malgré la différence de date avec la Mise au Tombeau dans l'église de Septfontaines (Simmern), elle lui ressemble par les dimensions et la disposition. Seule grande différence: à Septfontaines tous les personnages sont de plein pied alors qu'ici les cinq personnages derrière le Christ sont sculptés jusqu'au dessus de la hauteur des genoux et apposés à plat sur le couvercle en bois.

Les proportions des personnages sont superbes, la qualité de la sculpture des mains et des pieds est si savante et belle qu'elle attire le regard. Les visages expriment tant de douleur retenue dans une expression de dignité et de sérénité qu'ils en deviennent plus expressifs et attachants encore. Devant ce monument funéraire on ne reste pas cinq minutes, ni dix, mais facilement une demi-heure.

Les coloris blanchâtres discrets ne s'imposent pas avec violence. Ils harcèlent doucement le regard, l'attirent et attisent la curiosité. Les vêtements rehaussés de brun et de quelques bribes de dorures sont d'une telle discrétion que l'on a soudain peur d'une main malhabile qui pourrait retoucher cet ensemble.

Nous avons si peu de monuments de valeur. Ne pourrions-nous pas les traiter comme des personnalités vivantes, avec le respect qu'elles exigent. Ce monument créé par un artiste plein de volonté et de talent est-il encore un simple objet? N'est-il pas aussi le résultat d'une idée qui s'est concrétisée et qui veut s'imposer intacte avec les exigences que ce qualificatif comporte?

N'étant point dans le secret des «dieux», on ne sait pas exactement ce qu'il en est du personnage féminin qui flanque la tête du Christ mort. Le visage est plus petit, le crâne est franchement plat, les mains sont plus grandes et plus épaisses que celles des personnages masculins. Tare du temps ou d'un ajout ancien?

Devant de telles beautés qui peuvent émouvoir, ne devons-nous pas nous rallier au pressant appel que lancent les conservateurs et les restaurateurs français: Mieux vaut conserver à tout prix quitte à dérestaurer, c.-à-d. enlever les additions.

N'abusons pas de notre patrimoine. Le sifflet des «Monuments Historiques» français «Dérestaurons la restauration!» doit se répercuter chez nous et ne pas tomber dans les oreilles de sourds. Que nous valent postiches, pastiches et ajouts si nous ne pouvons pas montrer à nos enfants ce qui est vrai, authentique et unique.

Blanche Weicherding-Goergen

